

L'AMI DU PEUPLE,  
O U  
LE PUBLICISTE PARISIEN,  
JOURNAL POLITIQUE ET IMPARTIAL,  
Par M. MARAT, auteur de l'Offrande à la patrie,  
du Moniteur, du Plan de constitution, &c.

*Vitam impendere vero.*

Du Mercredi 2 Mars 1791.

Nomination du conspirateur Latour-du-Pin à la tête des troupes de ligne. — Infâme artifice de Mottié, pour inspirer de vaines terreurs au roi et à la famille royale. Examen de l'adresse de Riollès aux peres conscrits.

Latour-du-Pin a été nommé jeudi dernier par le roi général d'une des armées qui se rendront sur frontières de l'Italie. Il a touché en même tems les 500 mille livres que l'assemblée nationale a volées aux peuples, sous prétexte d'un brevet de retenue, espèce de marché honteux entre le monarque et ses valets, que pour l'honneur du trône, elle auroit dû condamner à ne jamais voir le jour.

Le même soir, durant l'éruption aux Thuilleries, le perfide Mottié, qui prend à tâche d'épouventer la famille royale, est monté aux appartemens du roi, où étoit Anroinette, et leur a dit qu'il ne savoit plus à quel saint se vouer, que tout le peuple croit

qu'il y avoit long-tems que le roi et la reine les trahisoient, et qu'il étoit décidé à se faire justice... A l'ouïe de ces impostures, le roi et son épouse se sont trouvés mal, puis ils ont été se cacher dans les mansardes : on leur a monté des lits de sangle où ils ont passé une partie de la nuit sans oser en sortir. Quoi donc : ne se trouvera-t-il pas parmi les personnes qui abordent la famille royale un seul homme honnête, pour désabuser le roi sur le compte du peuple, et lui ouvrir les yeux sur les perfidies du général imposteur. Et vous, citoyens insensés, jusques à quand souffrirez-vous un courtisan vil et atroce à la tête de votre armée ?

Dimanche dernier, entre dix et onze heures du matin, une quarantaine de personnes, hommes, femmes et enfans, étoient debout devant la grille fermée du château, lorsque Motté s'est présenté comme un furieux, et leur a demandé ce qu'ils faisoient là. — Vous le voyez bien, lui a--on répondu. — « Ne raisonnez pas, et retirez-vous, canailles, » f.... brigands, ou je vous ferai retirer de force. » Vous mâtiner, voilà ce qu'il faut à des gueux » comme vous. » Citoyens ! ils sont passés ces jours de fête, où le taruffe se cassoit les reins à se prosterner devant vous ; où il vous prodigeoit mille souf-fres, mille cajoleries ; où il courroit les districts, pour vous assurer qu'il n'avoit pas d'autre ambition que de vivre et de mourir pour vous. Aujourd'hui il vous parle en maître, vous n'êtes plus que de la boue à ses yeux, il vous prodigue les épithètes de canaille, de gueux, de brigands, et il menace de vous assommer. C'est à vos pères et mères, à vos frères et sœurs, à vos enfans, satellites en habit bleu, qu'il adresse ses douceurs.

#### *Examen de l'adresse de Riollès.*

Venons à l'analyse de l'adresse du Sr. Chauveau Lagarde ; on verra avec indignation qu'elle ne contient pas une phrase qui ne soit un sophisme ; pas un mot qui n'outrage la vérité.

« Il ne veut pas examiner si, dans un moment de révolution, le respect pour la personne d'un citoyen doit aller jusqu'à défendre de l'arrêter sur de simples soupçons : » — Il faudroit être un sot pour le croire, et un fou pour le prétendre.



« Mais il soutient que dans toutes circonstances, c'est un acte de despotisme de le retenir dans les fers, lorsqu'il n'a été ni décrété ni accusé. Tel est le cas de M. Riolle ». C'est en imposer grossièrement, et se mentir à soi-même sans pudeur. Riolle pris en flagrant délit, a été accusé très-positivement par la municipalité de Bourgoin, il l'a été par la voix publique, puis sur des preuves non-équivoques trouvées sur lui; déclaré conspirateur par un décret de l'assemblée nationale, il a été livré au tribunal d'état, pour lui faire son procès.

Ici la plainte sembleroit devoir tomber : voyons de quelle manière s'y prend le sophiste Chauveau pour la soutenir; pour écarter ou invalider et dénaturer toutes les pièces de conviction; et ayons soin, à mesure, de rétablir les faits.

« M. Riolle, au mois de juillet de l'année dernière, alloit en Italie pour ses affaires personnelles et pour sa santé, ainsi qu'il l'avoit annoncé depuis plus d'un an ».

— Riolle alloit à Turin, rendre compte aux fugitifs contre-révolutionnaires, de la mission dont les conspirateurs l'avoient chargé.

« On l'arrête à Bourgoin, sous prétexte de sa prétendue ressemblance avec un ennemi du bien public, mais d'ailleurs sans aucun sujet, puisque ses passe-ports étoient en règle, ainsi que le porte le procès-verbal d'arrestation; et la municipalité du lieu, parce qu'il avoit sur lui des notes civiles et politiques relatives à la révolution, le fait conduire à Pierre-cise, les fers aux pieds et aux mains, comme un infâme conspirateur ». — Il a été arrêté, parce qu'ayant produit deux passe-ports très-différens qui ont paru suspects, on a cru devoir le fouiller, et qu'on a trouvé dans la ceinture de sa culotte, des papiers contenant un plan de contre-révolution, et des instructions qui ne laissent aucun doute qu'il ne soit un émissaire et un complice des conspirateurs.

« Oui, messieurs, son innocence présumée aux yeux des loix, est manifeste à ceux de la raison: il en a les preuves dans les interrogatoires, dans les informations mêmes, et jusques dans les notes qu'on lui oppose comme pièces de conviction ». Cependant, malgré son esprit, il s'est coupé dans tous ses interrogatoires, comme un coupable; mais voyons com-



ment les papiers saisis sur lui établissent son innocence.

« Ces notes ne sont pas et ne peuvent pas être son ouvrage. » — Les instructions, dont elles étoient accompagnées, démontrent qu'elles sont de lui : et puis il en étoit le porteur, il savoit ce qu'elles contenoient et il les regardoit lui-même comme criminelles, puisqu'il les avoit cachées dans la ceinture de sa culotte, et voilées par des hiéroglyphes.

« Quand il en seroit l'auteur, elles sont absolument indifférentes, soit qu'on les considère isolément, soit qu'on les prenne dans leur ensemble ». Il en jugeoit lui-même bien différemment, puisqu'il avoit tant pris de soin de les cacher.

« Recueil de simples opinions et d'opinions incohérentes, on ne peut y trouver un plan de conspiration, qu'en le faisant soi-même ». Le lecteur le moins instruit va juger si ce plan n'est pas tout fait dans les pièces que cachoit la ceinture des culottes de Riollès. On y voit cet ex-noble quitter les fonctions de maire qu'il occupoit à Pont-à-Mousson, pour courir les provinces avec la mission d'observer dans chaque département la disposition des esprits sur l'assemblée nationale et les ministres, les ressources qu'on peut s'y ménager l'abondance ou la rareté du numéraire; les négocians et capitalistes, le nombre des gardes nationales et des troupes de ligne, le caractère de leurs officiers, les hommes en état d'influencer le plus les élections, l'opinion publique sur les décrets relatifs à l'ordre judiciaires et à la vente des biens du clergé, &c., c'est-à-dire le fort et le faible de chaque département pour pouvoir les attaquer avec avantage, les forces qu'on y a en tête, les chefs qu'on doit gagner, les endroits où la robe et le clergé, peuvent le plus facilement soulever le peuple, pour exciter des troubles, et les personnages les plus propres à s'assurer de toutes les places d'autorité; pour enchaîner la nation par la ruse, s'il n'est pas possible de la réduire par la force. Plan qu'il vouloit suivre, développer et murir, en entretenant des correspondances dont il avoit chargé le principal du collège de Pont-à-Mousson. Plan dont il avoit lui-même très fort préparé l'exécution, non seulement en fixant les chefs sur lesquels il se fioit dans les principales



provinces, ce qui suppose qu'il s'est abouché avec eux : mais en s'assurant que les esprits étoient très-disposés à la contre-révolution. Pour l'effectuer, il ne faut selon lui que la présence du roi et de la reine, une armée de dix mille hommes, et un bon manifeste : car pour mettre les bourgeois à la raison ; il suffiroit de leur faire peur et d'en pendre un par district. Que manque-t-il à cela pour former un plan complet de contre-révolution ? Mais ce n'est point là un plan idéal, enfant d'une imagination déréglée, fait pour ne jamais voir le jour et mourir à sa source, l'auteur, d'après la mission qu'il avoit recue d'en rechercher les moyens d'exécution, a parcouru le royaume pour les préparer. Ainsi, il n'y a point de doute que Riollès ne soit un vrai conspirateur.

» Si on suppose que ces opinions étrangères au  
 » Sr. Riollès, *indifférentes* en elles-mêmes, et sans  
 » aucune *liaison*, offrent à la méditation quelques  
 » traces légères d'un plan d'ouvrage quelconque.  
 Tu dieu, mons Chauveau vous êtes bien difficile à  
 contenter : et que diable vous faut-il donc pour ca-  
 ractériser une conspiration, s'il ne suffit pas du roi  
 et de la reine courant les provinces à la tête d'une  
 armée de dix mille hommes, sommant le peuple de  
 reprendre ses fers, et faisant pendre 44 mille (1)  
 bons patriotes pour y disposer les récalcitres.

» Loin que ce plan de conspiration parut tendre  
 » secrettement à donner des moyens de contre-ré-  
 » volution, il seroit au contraire *évidemment favorable*  
 » à la *constitution nouvelle*, et propre à l'affermir.  
 — Je vois bien, mons Chauveau, que vous enten-  
 dez raillerie ainsi que les patriotes du club monar-  
 chique, qui qualifient de violation des *droits* la ré-  
 sistance que le peuple fait à leurs attentats, qui  
 prêchent continuellement aux citoyens une confiance

---

(1) J'ai déjà observé que le comité des recher-  
 ches avoit infidèlement substitué le mot district à  
 celui municipalité. On prétend même qu'il a retran-  
 ché les gardes nationaux à pendre, qui étoient d'au-  
 par-bataillons.



entiero aa civisme du roi , et une soumission aveugle aux ordres de leurs chefs , qui nous ont donné la force publique *essentiellement obéissantes* ; comme l'unique moyen d'affermir la constitution ; et la formation de la gendarmerie nationale comme le vrai moyen de cimenter la liberté. Pour être d'accord, vous voyez qu'il suffit de s'entendre. Et comme la déclaration des droits, qui n'existe plus que dans quelques têtes ténaces a été totalement annulée par les décrets promulgués depuis l'asservissement de la garde nationale à un courtoisan perfide ; cette nouvelle constitution qui a relevé le despotisme en l'établissement sur les lois, ils cherchent à l'affermir en commandant un respect stupide pour leurs décrets tyranniques ; ce que feroit encore mieux, comme vous le dites fort bien la pendaison, de 44 mille défenseurs de la liberté.

» En un mot ; si l'infortuné Riolle avoit publié ces notes qu'il a seulement copiées par curiosité, et qu'il a tenues secrètes, loin qu'il fut coupable de contre-révolution, il n'auroit pu que rendre service à la chose publique, et les amis du bien lui devoient des éloges ". D'accord, par faitement d'accord : mais ignorerez-vous, mons chameau, dans ce cas-là, ce qui fait la différence d'un conspirateur à un défenseur de la patrie, c'est uniquement le secret. Une conspiration est une mine terrible que le traître tient cachée pour la faire jouer contre ses concitoyens et que le patriote évente pour qu'elle ne les écrase pas. Mais loin de publier le plan de contre-révolution dont il étoit porteur, le barbare Riolle le tenoit secret, il avoit caché dans la ceinture de sa culotte les papiers qui le contenoient, et crainte que cette précaution fut insuffisante, pour le dérober à la connoissance des curieux en cas d'événement malencontreux, il n'eu avoit confié une partie au papier qu'en hiéroglyphes ; puis gardant sur le tout le plus profond secret, il alloit le déposer entre les mains des contre-révolutionnaires fuyitifs relégués à Turin, qui devoient le mettre à execution... Il est donc hors de doute, de votre propre avou, que Riolle est un atroce conspirateur.

Il se plaint par votre organe d'être captif depuis

huit mois : et las de flotter entre la mort et la vie , il ne cesse de demander des juges ou des bourreaux. L'insensé ne sait donc pas que ces lenteurs n'ont été concertées que dans l'espoir de trouver des moyens de le sauver. Trois fois on lui a donné un tribunal , et trois fois quelque crise imprévue , a différé son jugement. Qu'il prenne patience quelque temps encore , et ses crimes seront dévoilés au grand jour. » Vous prétendez que lorsque la haute cour nationale sera en activité , il ne pourra y être jugé d'après les formes nouvelles de son organisation particulière. Puisque l'information étant faite par le châtellet , le procès est presque entièrement instruit suivant l'ancienne procédure criminelle ».

Vous n'y songez pas, avez-vous donc oublié l'odieuse partialité du Châtellet, la révoltante protection dont il couvroit les ennemis de la révolution , et l'affreux acharnement qui manifestoit contre les amis de la liberté ? Ce sont ses prévarications criminelles qui ont forcé sa destruction , et vous prétendez que l'instruction faite par un juge aussi inique doit rester : dérompez-vous , on la recommencera , et elle sera confiée ( nous osons le croire ) à des juges plus intégres. Il faut que ses complices soient amenés en cause. Il faut que ce principal du college de Pont-à-Mousson , qu'il avoit chargé de la correspondance soit confronté et jugé. Il faut que Riquetti, ce traître infâme qui ne cesse de sacrifier la nation au monarque , figure dans l'affreuse liste des conspirateurs , et que la main du bourreau en fasse enfin justice.

Après vous être lamenté sur le sort de ce scélérat, vous concluez « que jusqu'à ce qu'il ait des juges qui puissent prononcer , l'assemblée nationale doit lui rendre la liberté ». — Il faudroit pour cela qu'elle eut perdu toute pudeur, ou plutôt qu'elle cesse de redouter la juste indignation du peuple. En effet, il ne lui manqueroit plus que d'encourager les conspirateurs, par l'impunité pour précipiter le moment de la guerre civile qui nous attend. Je n'examinerai pas ici vos sophismes ridicules sur le respect que l'on doit avoir pour la liberté et la personne d'un traître, d'un conspirateur, ni les



plattés flagorneries que vous prodiguez au législateur pour piquer son amour propre et l'engager à vous accorder vos demandes. Mais de grâce, dites nous, d'où vous vient ce tendre intérêt pour un scélérat vil et atroce, lequel dans l'espoir de rendre à ses maîtres un injuste empire sur une nation qui a rompu ses fers, se fait un jeu d'égorger cent mille citoyens, la fleur des enfans de la patrie. Ah que ne puis-je croire, qu'aveuglé par le désir de briller dans la nouvelle carrière, où vous venez d'entrer, vous n'avez pas immolé le devoir à la foif de l'or. Mais dans le siècle avili où nous sommes, il faut des preuves irrésistibles pour échapper à cet injurieux soupçon; et vous avez trop cruellement outragé la patrie, pour qu'elle vous pardonne jamais. Quittez, quittez la carrière où vous venez de débiter d'une manière aussi scandaleuse, où vous venez de prostituer à la justification d'un coupable des talens qui ne doivent être employés qu'à la défense des innocens. *Chauveau de la garde*: vous ne serez désormais connu que pour un orateur qui outrage sans pudeur la bonne foi, insulte à la raison, foule aux pieds la vérité, que pour le défenseur des scélérats. *L'Ami du peuple* imprime aujourd'hui le cachet de l'opprobre sur votre front. Allez avec Mathon ensevelir votre honte dans un désert; et soyez comme lui le bouc Azazel du barreau.

Et vous, atroce Thouart, ne criez pas à la barbarie si je découvre votre sein au glaive de la justice. Non, mon cœur n'est pas inhumain: mais il le deviendrait s'il pouvoit un instant s'ouvrir pour vous à la pitié. Ah que n'êtes-vous un brigand qu'arma d'un fer homicide la dure nécessité: j'eusse cherché à faire entendre pour vous les doux accens de l'humanité; mais l'homme féroce qui pour de l'or a pu de sang froid concevoir l'idée de devouer au supplice cent mille innocens, par cela seul qu'ils aiment la liberté est un monstre dont on ne sauroit trop se hâter de purger la terre.

MARAT, l'ami du peuple.

---

DE L'IMPRIMERIE DE MARAT,